

## Vendredi 25 décembre 2015 – Jour de Noël

**1ère lecture** : La bonne nouvelle, Isaïe 52, 7-10

**Psaume** : 97 «La terre tout entière a vu le salut que Dieu nous donne »

**2ème lecture** : Le Fils, révélation définitive de Dieu – Lettre aux Hébreux 1, 1-6

### Évangile de Jésus-Christ selon Saint Jean 1, 1-18

« *Le verbe s'est fait chair* »



**Homélie du Père Jean-Bruno DURAND, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)**

1. Noël, c'est le don le plus grand, c'est le don le plus précieux. Dans la nuit silencieuse, dans le jour qui commence à naître, Dieu se donne au monde. Et il vient s'offrir à nous dans la fragilité de cet enfant nouveau né, en cette crèche de Bethléem.

C'est le don le plus précieux, le plus grand. Il y a de quoi pleurer de joie, de quoi chanter avec tous les anges du ciel. Et nous le célébrons en ce jour. « Gloire à Dieu et paix aux hommes ! » sommes-nous invités à chanter par nos voix et par nos vies.

2. Mais voilà, nous sommes aveugles, notre monde est aveugle, nous ne voyons pas. « Le Verbe est la vraie Lumière » ... « mais le monde ne l'a pas reconnu » nous dit saint Jean. « Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. » (Jn 1, 1-18)

Beaucoup de nos contemporains ne connaissent pas vraiment Jésus, ils n'y font guère attention, ils n'osent y reconnaître la venue de Dieu. Et nous-mêmes ? Faisons-nous attention de tout notre cœur, de tout notre être ?

Que d'obstacles en nous et en notre monde !

Il y a la nuit, sans doute. En beaucoup d'endroits et en beaucoup de vies. Les souffrances petites ou grandes, les violences, les blessures, les haines. Dieu peut-il venir en cette nuit ?

Mais il y a aussi les lumières artificielles, le clinquant des paillettes, les fausses joies et les faux bonheurs. Nous nous laissons attirer par le scintillement des modes et des désirs de consommation. Nous négligeons le véritable jour, la vraie lumière.

« Le Verbe s'est fait chair, et les journalistes de ce temps-là n'en ont rien su ! » a pu écrire Bernanos dans le *Journal d'un curé de campagne*.

3. Alors, il nous faut changer de lunettes, il nous faut de nouveaux écouteurs.

Nous avons des lunettes qui ne voient que le mal en ce monde ? Alors achetons des lunettes qui permettent de voir la lumière du jour. Nous avons des lunettes qui ne voient que le clinquant et le superficiel ? Alors venons avec les bergers à la crèche. Nous n'écoutons que des discours vains et trompeurs ? Alors venons écouter Dieu. « Il nous parle par son Fils », « qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes. », nous dit la lettre aux hébreux (He 1, 1-6). Oui, il nous parle par celui qui est le « rayonnement de la gloire de Dieu, l'expression parfaite de son être ».

Et c'est dans l'humilité de la nuit de Bethléem, et d'un jour à peine naissant ; c'est dans l'humilité de Marie et Joseph ; c'est dans l'humilité des pauvres bergers ; c'est dans cette

humilité que nous pouvons accueillir la splendeur de Dieu qui se donne à nous et qui se donne dans ce frêle enfant.

Oui, demandons à Dieu des yeux pour voir vraiment, des oreilles pour entendre vraiment. Ce qu'il nous donne à voir, ce qu'il nous donne à entendre, en ce moment fragile et merveilleux, c'est un nouveau né, pauvre et vulnérable, et c'est la lumière du monde.

4. D'une certaine manière, il ne suffit pas que Jésus naisse à Bethléem. Il faut aussi que Jésus naisse en notre cœur, et qu'il grandisse en notre vie.

« Que Christ naisse mille fois à Bethléem, et non en toi, tu restes perdu pour jamais... » écrivait le poète et mystique allemand Angelus Silesius (*Le pèlerin chérubinique*, I, 61).

Alors comment faire ? Que faire ?

La première chose à faire, je crois, c'est de ne rien faire. C'est de laisser Dieu faire à sa manière : « Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous ». La première chose, c'est d'accueillir Dieu comme il se donne, venant parmi nous, venant en notre monde, oui, en ce monde-ci, et venant y faire sa demeure.

Et la deuxième, c'est de consentir, de dire « oui » avec Marie et Joseph, d'avoir foi et de nous réjouir avec eux. D'être à leur côté. De nous laisser soutenir et accompagner par eux.

Et la troisième sans doute, c'est de nous mettre en route, et pour cela, nous ne sommes pas seuls. Déjà les anges des cieux nous précèdent, déjà les pauvres et les méprisés de ce monde nous précèdent, déjà les bergers, les mages, les poètes, les savants, les humbles artisans, les solides laboureurs de nos ancêtres nous précèdent. Déjà les enfants comme les vieilles gens, les hommes comme les femmes de toute condition et de toute nation sont sur le chemin. Déjà nous pouvons mettre nos pas dans les pas de ceux qui avant nous ont dit « oui » au Seigneur, jour après jour, pauvrement souvent, humblement, mais avec cette détermination de ceux qui acceptent de voir avec les yeux de Dieu, d'écouter avec le cœur qu'il donne.

Tout nous est donné en Jésus, mais nous n'avons jamais fini de le découvrir et de l'accueillir. En chacun de nous. Et dans toutes les cultures de notre terre. Mais déjà commence à s'accomplir la parole du prophète : « Tous les lointains de la terre ont vu le salut de notre Dieu. » (Is 52, 7-10). Déjà commence à s'accomplir la promesse de Dieu.

Oui, déjà Jésus vient naître en nous.

© **Compagnie de Jésus** - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS

**Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: [eglise.saint-ignace@jesuites.com](mailto:eglise.saint-ignace@jesuites.com)**